

Le jeune public recolle la Belgique

SCÈNES La francophone Montagne magique et le Bronks flamand brisent un mur

► Avec le festival Export/Import, le Bronks programme des spectacles pour enfants qui font fi des barrières linguistiques.

► L'institution jeune public flamande change de direction, comme son pendant francophone, la Montagne magique.

► L'occasion de faire le point sur deux scènes qui se ressemblent mais ne s'assemblent pas assez.

Si l'on vous dit de faire un crochet par le Bronks, vous allez nous regarder avec des yeux ronds, furieux qu'on ait l'air de vous expédier dans le quartier le plus mal famé de New York, alors qu'on vous enjoint de découvrir le nid du théâtre jeune public flamand de Bruxelles. Vous qui êtes féru de spectacles pour enfants seriez plus familier du Bronx, repaire des gangsters de l'autre côté de l'Atlantique, que du Bronks, repaire des canailles à l'autre bout de la ville... La Belgique est ainsi faite. Chaque communauté a une scène jeune public dont la réputation fait le tour du monde mais ne parvient pas de l'autre côté de la frontière linguistique.

On a en fait l'étrange expérience, récemment, à la Montagne magique, avec *Le roi des chips au paprika* de Pascale Platel. La dame est une star en Flandre, diva foldingue dont le spectacle, chevauchée baroque dans la jungle à la recherche de l'amour, a fait plus de 600 dates en France mais reste inconnu en

Belgique francophone. Idem pour le studio Orka, qui rafle tous les prix flamands mais passe inaperçu chez nous. Le théâtre jeune public est en plein essor et se fait une place sur les prestigieuses scènes tout public – dont le Théâtre national qui inclut le Tof Théâtre, la Gare centrale ou Night Shop dans son abonnement « famille » – mais chaque communauté reste imperméable à l'autre.

Au grand dam du Bronks qui programme son festival Export/Import, du 7 au 9 novembre (www.bronks.be) avec

des spectacles multilingues ou sans paroles, pour mélanger les publics. « Pour les enfants, ça ne veut rien dire être francophone ou flamand, souligne Veerle Kerckhoven, nouvelle codirectrice du Bronks. Il faut s'adapter à la réalité bruxelloise où le public est complètement mélangé. On a récemment fait un projet dans une école néerlandaise : sur 120 élèves, il y avait 58 nationalités. » On pourrait rapprocher Export/Import de la Toerneer Generale qui fait voyager les artistes entre le Théâtre national et le KVS, d'autant que la Montagne magique et le Bronks s'échangent leurs spectacles sur toute l'année, rare exemple de passerelle dans le jeune public. Pour le reste, c'est l'hermétisme complet. Veerle Kerckhoven l'explique en partie par des raisons économiques : « Nous n'avons pas le même système de subsides. En Fédération Wallonie Bruxelles, ce sont les compagnies qui sont subventionnées alors qu'en Flandre, on subventionne les lieux. Du coup, c'est plus cher pour un

lieu francophone d'inviter une compagnie flamande. »

Nos artistes ont pourtant tout à gagner à se frotter à leurs voisins du nord. D'autant que les Flamands ont la réputation de bousculer un peu plus les enfants. « Chez nous, les artistes se soucient de faire un spectacle qui marche et s'aventurent moins sur la forme, analyse Jeanne Pigeon, directrice sortante de la Montagne magique. Et puis, aux Rencontres de Huy (vitrine annuelle du jeune public en FWB, NDLR), tout le monde se connaît, ça manque d'alternatives, de positions, de prises de bec. Personne n'ose bousculer personne mais le théâtre jeune public, ça ne peut pas ronner. »

Néanmoins, les professionnels reconnaissent d'immenses qualités aux deux secteurs. « En Flandre, les spectacles sont plus chaotiques, moins répétés, plus improvisés, plus physiques, remarque la directrice du Bronks. Les spectacles francophones font plus dans le détail, sont plus travaillés, comme Silence du Night Shop Théâtre, qui est incroyablement sophistiqué. En même temps, des artistes francophones comme Agnès Limbos ont un style très flamand. Il y a chez elle quelque chose de plus baroque, de plus osé, comme le Tof Théâtre qui va assez loin avec Dans l'atelier. » Comme souvent en Belgique, le secret tient dans une espèce de stoemp. « Pendant Export/Import, on surtitre ou on joue nos spectacles en français. Du coup, les acteurs font parfois des fautes, ont un petit accent, et il arrive même que le public aide un acteur à trouver le bon mot. Les spectateurs apprécient de les voir faire cet effort, ça crée une ambiance plus conviviale, spontanée. » ■

CATHERINE MAKEREEL

« Une liberté de création qui fait un bien fou »

ENTRETIEN

Tout juste nommée à la direction de La montagne magique, Cali Kroonen hérite d'une véritable institution. Fondée en 1995 dans une maison patricienne du XIX^e siècle louchant sur la place des Martyrs, le lieu est devenu une référence du théâtre jeune public à Bruxelles, sous la houlette de Jeanne Pigeon et Roger Deldime. Il faut souvent s'y prendre des mois à l'avance pour y dégoter une place, reflet d'une capitale démographiquement jeune pourtant à la peine pour répondre à la demande de théâtre pour la jeunesse. Les défis ne manquent pas pour sa nouvelle directrice, qui quittera la Chambre des théâtres pour l'enfance et la jeunesse, dont elle assure la direction artistique, pour entrer en fonction en janvier prochain.

Vous avez des envies précises ?

Un lieu pareil ne peut que nourrir les envies ! J'ai d'abord envie de rencontrer les différents publics qui vont à La montagne magique afin de renforcer la complicité avec chacun d'entre eux. Avec les artistes, on développera des résidences par projet, l'accompagnement de jeunes compagnies. Il y a aussi ce projet d'infusion : une compagnie investit le lieu pendant 15 jours avec un ou plusieurs de ses spectacles, des artistes invités, des ateliers.

Pour prendre le temps de la rencontre. On peut également imaginer un moment pour faire la fête à la richesse du théâtre d'objets. J'ai envie par ailleurs de rétablir le partenariat avec le Festival Noël au Théâtre. J'ai d'autres envies plus folles, comme faire s'entrechoquer des artistes qui ne se connaissent pas : un artiste de théâtre jeune public avec un artiste de rock. Poursuivre et pourquoi pas renforcer certains partenariats, avec le Wolf, le Bronks.

Quelle est la santé du théâtre jeune public aujourd'hui ?

Financièrement, c'est très difficile, mais le geste récent de Madame Milquet envers le théâtre jeune public est encourageant. Artistiquement, j'ai été étonnée par les propositions de nouvelles compagnies aux Rencontres de Huy, cet été. Elles donnaient très envie de voir la suite. Quand j'ai découvert le théâtre jeune public il y a plus de 10 ans, j'ai été surprise par une liberté de création qui fait un bien fou. Aujourd'hui encore, je suis surprise, c'est bon signe. Par ailleurs, les frontières sont de plus en plus poreuses entre le théâtre jeune public et d'autres disciplines, ainsi qu'avec le théâtre adulte. ■

**Propos recueillis par
C.Ma.**